CD événement, annonce. Lucas Debargue : « Gershwin Variations » / Rhapsody in blue, 3 Préludes, 12 Etudes virtuoses… (1 cd Sony classical)

Annoncé le 11 sept prochain, le nouvel album du pianiste français Lucas Debargue célèbre le génie du compositeur George Gershwin. Le titre édité par *Sony classical* comprend 2 cd : d'abord la fameuse *Rhapsody in blue* avec l'Orchestre de Paris sous la direction de la *maestra* Elim Chan (et sur le piano SP/287 du dernier facteur français Stephen Paulello), un enregistrement réalisé à la Philharmonie de Paris.



En complément le pianiste propose sa propre transcription pour clavier seul de la même Rhapsody (avec 3 cadences de sa conception) ; puis dans le cd2, conçu par le pianiste lui-même : 12 « études virtuoses » d'après les mélodies de Gershwin. En bis, le pianiste arrangeur complète le programme avec deux standards, dans une version personnelle : « Embraceable You » et « Fascinating rhythm ».

Après ses précédents albums dédiés à Scarlatti et à Fauré,

Lucas Debargue propose à l'automne 2026, une lecture personnelle de la musique de Gershwin : « *ce cycle représente à ce jour la création la plus ambitieuse de son parcours de pianiste, affirmant une volonté de liberté et d'invention, et s'inscrit dans la tradition des grands compositeurs ayant écrit leurs propres études* »…

CD événement, annonce. Lucas Debargue : « Gershwin Variations » (1 cd Sony classical) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 / critique complète à venir sur classiquenews.com

---

LIRE aussi notre précédent article Lucas Debargue : / Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical) – sept 2016 : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-lucas-debarque-piano-js-bach-beethoven-medtner-1-cd-sony-classical/

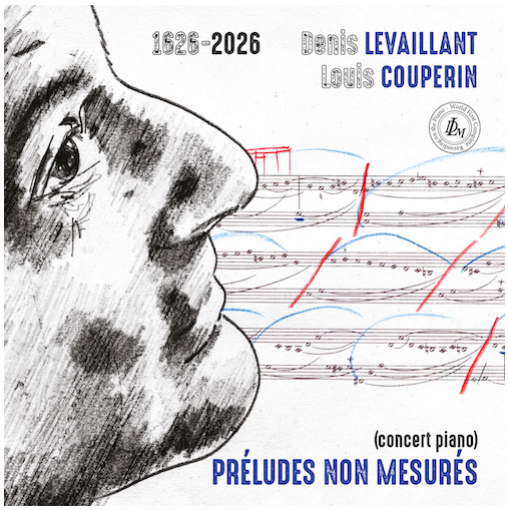
Tendresse du jeu, et enivrement prêt à renoncer, d'une profonde et calme nostalgie… L'instinct musical de Lucas Debargue, jeune français récemment distingué au Concours Tchaikovsky 2015, précise disque après disque ses qualités d'interprète. Le phrasé, le toucher s'estompent pour une atténuation suggestive continûment mesurée, canalisée par un instinct d'une rare musicalité. Le jeune Lucas Débarque n'a pas usurpé sa récente notoriété : il s'agit bien d'un pianiste poète qui sait doser, clarifier, structurer une somptueuse syntaxe pianistique : son contrepoint chez Bach, touche par sa candeur et sa précision ; une qualité d'éloquence et de fraîcheur enfantine, cultivée avec une élégance et une finesse

qui sait se renouveler selon la pièce concernée.

CD, compte rendu critique. Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical)

ENTRETIEN avec Denis LEVAILLANT, à propos de son nouvel enregistrement dédié aux Préludes non mesurés de Louis Couperin

Pour ses 400 ans en 2026, Louis Couperin (1626 – 1661), en partie éclipsé par son neveu François, méritait bien un éclairage original et personnel. Pari relevé et réussi par le compositeur et pianiste Denis Levaillant qui a enregistré les fameux *Préludes « non mesurés »* au piano : à l'interprète de réaliser le corpus légué par le compositeur baroque, l'un des plus audacieux et aussi des plus emblématiquement français qui soit… Familier du



jazz et de l'improvisation, Denis Levaillant aborde les *Préludes* en en soulignant l'essence expérimentale, la vivacité comme la liberté inventive. Jamais le geste n'a paru aussi juste et pertinent, le pianiste privilégiant toujours l'esprit du jaillissement et de l'imagination comme source d'une dramaturgie « *cinématique* »…

Photo : © IMDb

CLASSIQUENEWS : Pourquoi Louis Couperin, et pourquoi les Préludes non mesurés aujourd'hui ?



Denis Levaillant : Je souhaitais marquer l'anniversaire de sa naissance. C'est un compositeur majeur du XVIIe siècle qui n'est toujours pas connu du plus grand nombre, le succès de son neveu François l'ayant un peu mis dans l'ombre. Cette invention géniale que sont les Préludes non mesurés m'appelle depuis fort longtemps: je les cite par exemple dans mon livre sur l'Improvisation musicale, paru en 1980. Cette musique totalement écrite reste très proche de l'improvisation, il fallait donc que je m'en approche. Je n'ai pas changé de

langue, je me suis approché d’une de ses sources.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi le piano ?
Denis Levaillant : Aujourd’hui, tous les pianistes jouent Rameau. Il me semble temps de jouer la musique de Louis Couperin sur le piano d’aujourd’hui, car il se prête admirablement à son interprétation. Sa richesse harmonique rend pleinement justice à cette écriture. Certaines tenues donnent presque l’impression que Couperin imagine l’effet de la pédale tonale: les basses profondes ne cessent de déclencher des halos résonants dans le médium.

CLASSIQUENEWS : Le jazz apporte-t-il quelque chose ?
Denis Levaillant : Plus que le jazz, c’est la pratique de l’improvisation qui me semble pertinente ici. Il faut respirer, phraser sans mesure, déclamer, articuler, ornementer, s’attarder, puis se presser, exactement comme dans une improvisation d’aujourd’hui.

CLASSIQUENEWS : Que révèlent les Préludes ?
Denis Levaillant : Ils révèlent un compositeur d’une modernité étonnante. Il pense la musique comme un organisme vivant, comme une langue en mouvement, une narration. Plus une musique est autonome, cohérente et créative, plus elle devient cinématique. Les Préludes de Louis Couperin produisent des images sans jamais les décrire.

CLASSIQUENEWS : Où situez-vous cet enregistrement dans votre parcours ?
Denis Levaillant : Depuis toujours, j'ai l'intuition de construire une œuvre unique dont chaque étape, chaque composition nouvelle, révèle une couleur différente. Par ailleurs, quand j'interprète, je suis en situation de créateur: je dois penser comme le compositeur au point de ressentir son écriture comme la mienne. Couperin n'est donc pas un détour. C'est une nouvelle entrée dans ce même univers.



CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié à cet enregistrement ?
Denis Levaillant : En réécoutant les prises, je me suis aperçu que j'avais joué intuitivement un si bécarre à la place du si bémol au début du cinquième Prélude. Mon premier réflexe a été de vouloir corriger cette « erreur ». Mais cette note créait une tension harmonique inattendue qui me paraissait juste, d'autant que le prélude joue ensuite sur une ambiguïté permanente entre majeur et mineur (dès les lignes 2 et 3, le sib devient bécarre, redevient bémol, etc.). J'ai finalement décidé de la conserver. À certains moments très rares, l'oreille peut être plus fidèle que l'oeil.

Propos recueillis en août 2026

LIRE aussi notre présentation annonce du cd Louis COUPERIN : Préludes non mesurés. Denis Levaillant, piano (1 cd DLM éditions)

LOUIS COUPERIN : Préludes non mesurés, Première intégrale mondiale des Préludes non mesurés sur un piano de concert moderne… À l'occasion des 400 ans de sa naissance, le pianiste Denis Levaillant présente le premier enregistrement intégral au piano des Préludes non mesurés de Louis Couperin (dans l'édition de Davitt Moroney)



https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-louis-couperin-preludes-non-mesures-danis-levaillant-piano-1-cd-dlm-editions/

CRITIQUE, Festivals. 70e MENUHIN FESTIVAL GSTAAD, le 16 août 2026. Rachmaninov (Concerto pour piano n°3 / Isata Kanneh-Mason, piano), Mahler : Symphonie n°1 « Titan ». Budapest Festival Orchestra, Iván Fischer, direction

Emblématique des valeurs du Festival depuis ses débuts, entre transmission et émergence, la 2ème soirée de notre séjour au Menuhin Festival Gstaad 2026, met l'accent sur une jeune artiste qui, dans le Concerto choisi, bénéficie de la très solide expérience de l'orchestre invité, le somptueux Budapest Festival Orchestra, et son chef IVAN FISCHER… lequel au début du programme, se voit décerné pour ses qualités humaines autant qu'artistiques, le « Beethoven

Friendship Award », des mains de Daniel Hope, intendant du Festival (et aussi pour cette occurrence, président de la Beethoven-Haus Bonn). Reconnaissance ô combien méritée. Dans les faits, la soirée va crescendo, elle devient même mémorable, en particulier pour sa 2ème partie, où chef et orchestre réalisent un Mahler littéralement… passionnant.

Photos © Raphaël Faux 2026



Sommet

redoutable du répertoire pianistique, le **Concerto pour piano n°3 de Rachmaninov** (créé à New York en 1909) coule sous les doigts de la pianiste **Isata Kanneh-Mason**. Pendant les 50 mn requises, l'interprète portée par l'Orchestre du Festival de Budapest (**Budapest Festival Orchestra**) et son chef **Ivan Fischer**, d'une souplesse expressive continue, affronte toutes les séquences – dont l'immense et démoniaque cadence qui conclut comme une ultime récapitulation, le monumental premier mouvement.
Orchestre et chef éclairent en nuances, vertiges, éclairs, l'une des partitions les plus spectaculaires et flamboyantes de l'auteur (en particulier les climats des deux premiers mouvements) qui simultanément compose son poème fantastique « *l'île des morts* ».
De son côté, la jeune pianiste affronte sans sourcilier, une partition fleuve, aux milles voluptés virtuoses que l'orchestre fait basculer comme dans un rêve éveillé (cf le second mouvement *Intermezzo – Adagio*) … le chef y étire davantage chaque longue phrase dans des respirations suspendues. Tandis que le finale, « alla breve » affirme des carrures rythmiques plus nerveuses et conquérantes, dans une chevauchée constellée d'accents brillants et tout aussi rêveurs.

Le Mahler fulgurant d'Iván Fischer

Les malhériens avertis, connaisseurs, comme les néophytes adeptes des accomplissements symphoniques auront vécu une expérience décisive ce soir. La « ***Titan*** » (première symphonie de Gustav Mahler) revêt une sonorité particulière sous la direction de l'excellent Iván Fischer. La maîtrise des

nuances, le relief individualisé de chaque bois et vents (en particulier les clarinettes dès le prélude *misterioso*), la tenue des cordes d'une volupté insolente ; celle des cuivres dont l'appel en coulisse)… annoncent la couleur de ce qui va se produire : le jaillissement d'une symphonie cosmique, comme s'il s'agissait de sa création. L'auditeur en suit chaque séquence comme l'élément d'un drame ineffable et imprévisible (aux forts ancrages autobiographiques).

Le geste du chef est magistral : précis et souple, économe et ample ; il ralentit volontiers les tempi (certains diront trop, surtout dans le second mouvement), cisèle chaque nuance instrumental ; obtient tout de l'orchestre, exprimant la fureur contenue, inquiète, intranquille, comme l'exultation grandissante, accomplissant ce qui est en jeu précisément, et ce qu'explique le maestro hongrois lui-même en introduction au concert : un cheminement irrépressible, d'une tension impérieuse, de l'ombre à la lumière, de l'enfer au… Paradis. Vers son point final , culminant qui est une exultation.

Cette symphonie-source, créée dans sa version définitive en 4 parties en 1896 à Berlin, montre avant la culmination finale, un chemin tortueux, immense, vertigineux, retors, où le compositeur, proche de Jean-Paul, exprime lui-même quantité d'épisodes contrastés, autant d'épreuves d'une vie terrestre où les morsures du destin et les revers de fortune alternent avec des rêves amoureux trop vite évaporés. Pas de salut sans souffrance. Et la victoire finale est ici, comme dans toutes les symphonies de Mahler, remportée de (très) haute lutte.

Impérial et poète, véritable sorcier des illusions sonores, **Iván Fischer ensorcèle l'audience** (tout en électrisant ses musiciens). Sans omettre, le délire et la verve parodique, d'une saveur amère et ironique dans la valse-laendler du 2è mouvement, où jaillissent la vulgarité et le ton débridé des trompettes ; sans omettre aussi l'élan fantomatique voire spectrale de la marche funèbre développée dans l'ambivalence géniale du 3è mouvement, alternant Frères Jacques et le thème

bohémien, essentiellement parodique.

Dans ce labyrinthe trouble qui mêle tendresse et démonisme, visions et sentiments, horreur et tendresse, le chef réalise un voyage intérieur d’une rare puissance, exprimant enfin dans le Final, la jubilation attendue dans la lumière et la vérité (du ré majeur).
Généreux, tendre, mais aussi fiévreux et finalement impérial, Iván Fischer démontre à nouveau sa très fine compréhension des massifs malhériens. Soirée mémorable, orchestralement captivante.

CRITIQUE, Festivals. 70è MENUHIN FESTIVAL GSTAAD, le 16 août 2026. Rachmaninov (Concerto pour piano n°3 / Isata Kanneh-Mason, piano), Mahler : Symphonie n°1 « Titan ». Budapest Festival Orchestra, Iván Fischer, direction



Nouvelles randonnées
au Menuhin Festival Gstaad 2026

Randonnées musicales

Plus qu’un prolongement des valeurs incarnées par Yehudi Menuhin, le violoniste Daniel Hope en dirigeant désormais la ligne artistique du Menuhin Festival Gstaad, retrouve l’esprit même de l’Événement à ses débuts. Ce retour aux fondamentaux originels s’exprime surtout sous deux aspects : le soutien aux jeunes interprètes émergeants ; et aussi le lien avec la Nature désormais sanctuarisée, source essentielle pour les musiciens et les compositeurs, comme écrin générique qui confère au festival dans son ensemble, sa singularité marquante. C’est à l’adresse de tous les publics, les festivaliers comme les artistes invités, des randonnées qui

associent le temps du Festival, l'expérience musicale et l'épreuve si régénératrice de la marche en plein air…

AU MENUHN FESTIVAL GSTAAD
Nature et Musique, l'équation stimulante



Pas de Festival sans les chalets, les paysages, les cimes, … la présence du vivant et de ce cadre végétal qui transmet l'idée d'une communauté pastorale font du Menuhin Festival Gstaad un événement artistique indissociable de son environnement naturel. Les diverses identités visuels et affiches le montrent à chaque édition : pas de Festival sans le profil des montagnes environnantes.
L'édition 2026, celle des 70 ans, voit ainsi l'apparition des randonnées à flanc de montagnes ; intitulées « ***President's Hikes*** » (et de fait pilotées et guidées par le Président du

Festival, **Richard Müller**, lui-même guide expérimenté), les « marches » en pleine nature invitent les festivaliers à rétablir dans leur expérience du Festival, la place centrale de la Nature et du Vivant.
Celle à laquelle nous avons participé, commençait à 10h30, se terminait à 14h30, soit 4h d'un contact avec la nature, entier et régénérant, que les propos de Yehudi Menuhin lui-même, inscrivent dans une optique générale, visionnaire et particulièrement engagée : le violoniste fondateur du Festival en 1956, déclarait à la tribune de l'UNESCO en oct 1969 : « ***Le droit au silence, à un air pur, à une eau limpide, aux prairies, aux forêts et à une alimentation authentique, devrait être inscrit dans la constitution de tous les États***. »
Comme s'il prenait aux pieds de la lettre cette déclaration saisissante, le Menuhin Festival applique très concrètement l'adage devenu légendaire… et pour renforcer davantage Nature et Musique, un concert en plein air ponctue la randonnée, comme une offrande récompensant l'effort fourni. **Au programme de ce 16 août** : Poulenc, Bernstein, Glazounov, entre autres par les cuivres de l'Orchestre du Festival, le GFO / Gstaad Festival Orchestra. Cette année, 3 randonnées sont programmées : la prochaine a lieu jeudi 27 août 2026 (à partir de 10h30).

L'expérience du plein air complète l'offre déjà existante sur les cimes : les concerts sur l'Eggly (cycle intitulé « ***Mountain spirit*** ») font désormais partie de la programmation, avec une vue spectaculaire sur le Saanenland, sur Gstaad entre autres ; de quoi respirer, prendre de la hauteur et rétablir ce lien central entre Nature et Musique. Les musiciens jouent quand le soleil se couche derrière les montagnes permettant aux festivaliers de vivre une expérience unique à partir de la tombée de la nuit… Incontournable.

---

prochains concerts symphoniques

Prochains grands concerts symphoniques sous la tente de GSTAAD, entre autres :
Royal Danish Orchestra / Nikolaj S-Znaider, violon / direction : **Marie Jacquot** (concerto pour violon de Brahms / Romeo et Juliette de Prokofiev, extraits, **sam 22 août 2026**, 19h30),
Royal Philharmonic Orchestra / Vasily Petrenko et **Thomas Hampson**, baryton (Lieder d'Alma Mahler, Rockert-lieder et Symphonie n°5 de Gustav Mahler, **ven 28 août 2026**, 19h30),
Roya Philharmonic Orchestra, Vasily Petrenko et **Behzod Abduraimov**, piano (Concerto pou piano n°1 et Symphonie n°5 de Tchaikovski, **sam 29 août 2026**, 19h30)… Plus d'infos sur le site du MENUHIN FESTIVAL GSTAAD 2026, jusqu'au 5 septembre 2026 : https://www.menuhin.ch/fr

présentation

LIRE aussi notre présentation du **70è MENUHIN FESTVAL GSTAAD** (16.7 – 5.9.2026) :

https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/

et aussi notre dépêche 4 :
https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-16-juil-5-sept-2026-temps-fort-4-lancement-de-la-70eme-edition-family-matters/

_____

30ème Festival International ALBERT ROUSSEL : 12 sept – 28 nov 2026. Floréal Dervin, Emmanuel Hocdé, Damien Top, Jessica Dahmani, Vincent Delage…

Au cœur des Flandres françaises, le CIAR / Centre International Albert Roussel, fondé en 1992 agit pour le rayonnement de l'œuvre d'Albert Roussel en France, en Europe et partout dans le monde. Sa médiathèque conserve à présent des milliers de documents autographes et des archives qui concernent l'histoire de la musique française et flamande des 19 et 20èmes siècles. Le fonds regroupe aussi la plus importante collection de pièces concernant le compositeur Albert Roussel (manuscrits, lettres autographes, photographies, livres, enregistrements, etc…). Il continue de s'enrichir régulièrement soit par des acquisitions faites par l'association, soit par des dons.

Le FESTIVAL INTERNATIONAL ALBERT ROUSSEL créé en 1997, complète l'activité et l'objet du CIAR / Centre international Albert Roussel. Sous la direction artistique de **Damien Top**, le Festival chaque année, propose une programmation qui permet la redécouverte de nombreux compositeurs issus de Flandre : Auguste Taccoen, François Knorr, Valentin Neuville, Maxime Dumoulin, Francis Loriaux, Vic Legley, Christophe Looten, Raymond Loucheur, … ou du Pays de Caux : Claude Delvincourt, Maurice Thiriet, Pauline Amblard, etc. En outre la collection de cd qui conserve la trace de nombreux projets musicaux, prolonge son action d'ambassadeur culturel privilégié. A l'automne 2026, le Festival Albert Roussel fête sa 30ème édition.

30ème Festival
du 12 septembre au 29 novembre 2026
7 événements incontournables

Samedi 12 septembre 2026 à 20h
Collégiale Notre-Dame de Cassel
Concert d’ouverture
Floréal Dervin, piano

Albert Groz : Epithalame
1. ?…
2. Paysage – Portrait – Amour – Rêves
3. Gens de la noce – Danses bourgeoises et rustiques
4. Cloches – Cortège – Epousailles – Duo – Avenir

Albert Roussel : Des Heures passent… op.1
1. Graves, légères…
2.Joyeuses…
3.Tragiques…
4.Champêtres…

Vincent d’Indy : Tableaux de voyage op.33 (extraits)
1.?
2. En marche
3. Le Lac vert
4. La pluie

Aventures sentimentales et exploration des sommets alpins se succèdent au cours du programme interprété par un jeune pianiste émergent. Floréal Dervin rend hommage à la Schola Cantorum, réunissant le maître Vincent d’Indy et deux de ses brillants disciples.

Entrée : 10 €
*****

Orgue en Fête
Samedi 3 octobre à 20h
Hazebrouck – église Saint-Eloi

Emmanuel Hocdé
titulaire de l'église Saint-Eloi à Paris et de la cathédrale de Laval
Grand Prix de Chartres

Alexandre Guilmant : Sonate pour orgue en ré mineur op 42
Introduction et Allegro
Albert Roussel : Prélude et fughetta
Eugène Gigout : Grand chœur dialogué
Auguste Fauchard : Finale de la première symphonie
Valentin Neuville : Vitrail
Nadia Boulanger : Prélude (extrait des 3 pièces)
Vincent d'Indy : Prélude pour GO op.66
Louis Vierne : Carillon de Westminster
*****

Autour de la harpe
Samedi 10 octobre à 17h
Église Saint-Vaast de Zuytpeene

Le ténor Damien Top et la harpiste Jessica Dahmani interprètent des chansons de troubadours ainsi que des morceaux pour harpe seule signés Albert Roussel et Pierrette Mari. L'alliance subtile entre les mélismes de la voix et les sonorités de la harpe.

René de Castéra : Chansons de troubadours
Albert Roussel : Impromptu op. 21 pour harpe
Maurice Thiriet : Deux ballades médiévale
André Caplet : Deux Sonnets de Joachim du Bellay
Pierrette Mari : Deux Promenades pour harpe
Joseph Canteloube : Pastourelle (Chant d'Auvergne)

Entrée : 10 euros
****

Autour de la Schola Cantorum
Dimanche 18 octobre à 17h00
Château de Morbecque

Damien Top, ténor et Vincent Delage, piano
Plusieurs manuscrits retrouvés de compositeurs issus de la Schola Cantorum sont interprétés pour la première fois au cours d'un programme varié, reflétant la diversité stylistique de cette école qui marqua l'histoire de la musique française.

Vincent d'Indy : Lied maritime (Vincent d'Indy)

Albert Roussel : Le départ (Henri de Régnier)

René de Castéra : Je ne sais pourquoi (Paul Verlaine)

Charles Bordes : Vier Melodische Sätze (Nikolaus Lenau)
création mondiale
1 – Drüben geht die Sonne schelden…
2 – Trübe wird's, die Wolken…
3 – Au dem Teich, dem regungslose…
4 – So oft sie kam, erschien mir…

Léon de Saint-Réquier : Petits poèmes (Maurice Rollinat)
création mondiale
1 – Le bruit de l'eau
2 – La lanterne
3 – Rondeau de printemps

Georges Auric : Huit poèmes chinois (Henri-Pierre Roché)
création mondiale
La lune pâle
Sur la touffe de bambou
Les oiseaux envolés
Une tortue repose
Vous demandez pourquoi
Ici, accablé et malade
Hier soir tu étais une fiancée
Ecoute cette chanson

Joseph Canteloube : Autour du palais de cristal
création mondiale

Daniel Brel : Milonga (Virginie Desplain)
création mondiale

Albert Roussel :
Cœur en péril (René Chalupt)
Le bachelier de Salamanque (René Chalupt)

Entrée : 20 €
En présence de Daniel Brel
buffet en compagnie des artistes après le concert
*****

Hommage à Pierre Etaix
Cinéma « Arcs-en-Ciel » d'Hazebrouck
Lundi 2 novembre à 20h

Soirée cinéma et humour en hommage à Pierre Etaix
disparu il y a dix ans, le 14 octobre 2016

Rencontre avec Odile Etaix
Projection du film « Le Grand Amour »
Cinéaste, clown, dessinateur, Pierre Etaix a marqué le monde

du spectacle par son humour et sa distinction. Une rencontre autour de son œuvre animée par son épouse Odile Etaix suivie de la projection de Le Grand amour.

Entrée : 5,90 €
*****

Le salon romantique
d'Edmond de Coussemaker
Vendredi 20 novembre à 20h
Eglise Saint-Erasme de Sercus

Damien Top, ténor
Jessica Dahmani, harpe
Eric Hénon, piano

Gioachino Rossini
Sérénade extrait du Barbier de Séville

Michele Carafa
Cavatine extrait de Masaniello ou le pêcheur napolitain

Edmond de Coussemaker
Quadrille de contredanse

Franz Liszt : Consolation

Franz Schubert

Godefroid : Etude pour harpe

Zoé de La Rue : Romance

Edmond de Coussemaker
Que faire il faut y passer tous – Cecilia – Le Sénateur

Entrée : 10 €

Un verre de l’amitié permettra d’échanger avec les artistes à l’issue du concert
*****

Concert de Clôture

Par amour du sax
Dimanche 29 novembre à 17h
Eglise Saint-Omer de Bavinchove

Michel Supéra, saxophone
Jean-Michel Dayez, piano

Claude Delvincourt : Croquembouches
Vincent d’Indy : Choral varié op.55
Jules Demersseman : Fantaisie op.32
Claude Debussy : Rapsodie
Pierrette Mari : Allégorie – création
Albert Roussel : Mélodies
Darius Milhaud : Scaramouche op.165b

Entrée : 10 euros
En présence de Pierrette Mari
Un verre de l’amitié permettra d’échanger avec les artistes à l’issue du concert

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, les œuvres jouées… sur le site du 30ème Festival International Albert Roussel 2026 : https://ciar.e-monsite.com/pages/festival-2026.html

_____

CRITIQUE, concert. 77ème Festival de Menton, le 7 août 2026. BACH/LISZT, MEDTNER, CHOPIN, ALKAN, SCRIABINE, BEETHOVEN, WAGNER/LISZT… Alexandre KANTOROW, piano

C’est un programme particulièrement construit et réfléchi avec soin [dans ses passages harmoniques et dans chaque transition] que propose pour sa clôture, le 77ème Festival de Menton. A nouveau, un récital de très grande tenue, sur le parvis désormais légendaire de la Basilique Saint-Michel Archange. Ce très grand moment musical est emblématique de la direction artistique exemplaire défendue par Paul-Emmanuel Thomas depuis…13 ans. Ainsi s’écrivent grâce à

sa direction inspirée, les grandes heures du festival mentonnais ;

un nouvel accomplissement et pour les festivaliers, une nouvelle expérience sonore saisissante, après quelques précédentes cet été, dont le récital du duo **Léonidas Kavakos** / **Enrico Pace**, le 4 août dernier. LIRE la critique par Emmanuel Andrieu : https://www.classiquenews.com/critique-festival-77e-festival-de-menton-parvis-de-la-basilique-st-michel-le-4-aout-2026-beethoven-stravinsky-mozart-franck-leonidas-kavakos-violon-enrico-pace-piano

excellence mentonnaise

Menton doit aux qualités de discernement du directeur artistique, sa notoriété actuelle qui en fait chaque été, le fleuron de l'agenda musical sur la Riviera française. **Paul-Emmanuel Thomas** prolonge en cela les heures glorieuses du Festival, celles de son prédécesseur André Borocz. Le lustre du Festival à travers une programmation constamment exigeante, ne s'est en réalité jamais atténué. A quelques années de sa … 80 ème édition, – ce qui en fait l'un des festivals français parmi les plus anciens de l'Hexagone, Menton peut s'enorgueillir de perpétuer la flamme de l'exceptionnel. Et l'éclat de tant d'excellentes affiches rehausse encore l'attrait culturel et touristique de la cité en bord de mer.



Photo : © Loic Lafontaine

Ainsi, l'excellence, le risque, l'exploration emmènent ce soir au delà des attentes. Alexandre Kantorow joue à Menton depuis des années. Ce, bien avant son couronnement au Concours Chopin 2019. Preuve si l'on en doutait de l'instinct prémonitoire de Paul-Emmanuel Thomas. Expérience ouverte vers l'inconnu et les mondes invisibles, le parcours pianistique que propose en guide habité, le pianiste invité, réalise une véritable métaphysique musicale.

Récitaliste passionnant, **ALEXANDRE KANTOROW** a ce don, en passeur habité, d'embarquer l'auditoire dans un cheminement ininterrompu, du début à la fin … son geste personnel et d'une activité constante, accélère, murmure, rugit, ouvre des gouffres de pudeur, édifie des architectures vertigineuses… immerge dans des contrées inconnues, qui fusionnent

littéralement le temps et l'espace. L'auditoire est emmené et même enveloppé dans un voyage qui fait vibrer toutes les âmes présentes. Le pianiste, à ce niveau technique et interprétatif, délivre un témoignage saisissant que les auditeurs reçoivent comme une expérience sensorielle complète. Aussi puissante et imprévue qu'elle est irrésistible. Touchant les sens comme l'esprit. C'est le propre des très grands interprètes, d'autant plus quand ils savent concevoir leur propre programme, révélant des assemblages dont la cohérence se révèle peu à peu. Le grand sorcier Kantorow sublime la matière sonore ; il sait capter sous l'écriture formelle, des passages insoupçonnés, des continents infinis.

piano métaphysique

Sous des doigts aussi magiciens, l'écriture musicale semble jaillir du piano comme un flot naturel, et le sens général, en révèle les jalons successifs à mesure que le récital se déroule. C'est comme une pensée unique qui prend forme œuvre après œuvre. Le parcours est en soi une traversée, un rituel inattendu, construit de l'ombre primitive et chaotique… à la lumière qui délivre, ce que le Scriabine avant le Beethoven, illustre d'une éloquente façon.

LISZT en cela est un complice familier et un double introspectif d'une exceptionnelle acuité psychique… Il paraît aux deux extrémités de ce fabuleux récital. Alexandre Kantorow choisit deux transcriptions, deux bornes qui ouvrent [Bach], puis referment la formidable épopée [Wagner].

Tout file dans une permanente interrogation sur le sens de la forme, la direction des œuvres, les unes vis à vis des autres. C'est un questionnement ineffable, l'exploration cathartique de toutes les épreuves et de tous les affects humains comme

récapitulés l'espace d'une soirée, dont le pianiste compose un feu ardent ininterrompu, et qu'il sait canaliser vers une transformation finale porteuse de transcendance [dans le cas de Scriabine], de résilience refondatrice [dans le cas du Beethoven final].

Toute la première partie du récital avant la pause [à la fin du **Medtner**] cultive une certaine tension sourde, suractive qui sculpte les contrastes et les ruptures dynamiques avec une acuité constante, et – nouveauté déconcertante, dans les tutti et crescendos les plus impétueux, le chant de l'interprète qui ajoute une fréquence, au début déstabilisante.
Les climats intranquilles et erratiques de **la Sonate de Medtner** déploient le sens de la déclamation, la rugosité des contrastes, le fantasque inquiet de séquences qui semblent se démentir sans discontinuer, en quête d'un équilibre inaccessible.

Après la pause, le pianiste se laisse bercer par la tendresse du **Chopin**, puis l'ivresse éperdue d'**Alkan** dont le sujet n'est qu'un prétexte narratif (mélodie obsédante de « *La folle au bord de la mer* »), vite sublimé pour un nouveau développement d'un lyrisme dramatique très lisztéen, chant rageur d'une virtuosité vertigineuse et d'une puissance onirique qui préfigure… Beethoven.

La clé de ce récital hors normes en serait le cheminement spirituel du **Scriabine** dont le rébus « *Vers la flamme* » indique clairement le passage dans une autre dimension, celle de la métamorphose avec le jaillissement d'une aspiration soudaine qui semble contrepointer (et donc élucider) les errances parfois paniques du Medtner.

Le comble de l'expérience humaine est déposé dans le déroulement de **la dernière Sonate de Beethoven** : Kantorow en passeur halluciné, préparé par le mysticisme de Scriabine, en détecte le génie mobile, la danse libre et salvatrice, la fougue et la transe libératrice, le sens de la construction et

de la déconstruction créative, que le jeu du pianiste d'une lumineuse éloquence, inscrit constamment dans le sens de la transformation et de l'affirmation du verbe créateur, jusqu'à la prière finale, suprême aspiration énoncée dans l'esprit de la réconciliation et de la tendresse, avec un swing soudainement libéré, d'une essence enfantine bouleversante.

Et pour quitter le public transporté, debout, le fabuleux pianiste joue un 2ème (et dernier LISZT), sa transcription d'un raffinement inouï d'après **la mort d'Isolde de Wagner.** Dans le souffle voluptueux et scintillant du jeu pianistique se libère le chant d'amour de la princesse éprise, elle aussi irradiée par le sentiment et la conscience qu'elle incarne ; tout se dévoile peu à peu dans une libération ascensionnelle… entre puissance, prémonition, pudeur. Équation irrésistible.

On ne pouvait imaginer vivre telle traversée pianistique. C'est bien à Menton et nulle part ailleurs qu'une telle expérience est possible. On attend avec impatience la 78è édition du Festival de Menton, en souhaitant qu'elle soit de la même inspiration.

programme

Johann Sebastian Bach / Franz Liszt : Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen, S. 180.
Nikolai Medtner : Sonate en fa mineur, op. 5.
Frédéric Chopin : Prélude en ut dièse mineur, op. 45.
Charles-Valentin Alkan : La Chanson de la folle au bord de la mer op. 34 n° 8.
Alexandre Scriabine : Vers la flamme, op. 72 (1914).
L.V. Beethoven : Sonate n°32 en do mineur, op. 111.

VIDÉOS

« ***Vers la flamme*** » de SCRIABINE par Alexandre Kantorow (intégrale)

_____

PORTRAIT d'ALEXANDE KANTOROW

Entre la France et la Suisse, un portrait (mars 2026) par petites touches du virtuose français Alexandre Kantorow, au fil d'un exaltant voyage musical du baroque au modernisme, de Bach à Stravinski, en passant par Wagner, Rachmaninov et Franck. EN REPLAY jusqu'au 28 avril 2028 sur ARTE.TV

0:00 Piotr Ilitch Tchaïkovski / Mikhaïl Pletnev – Casse Noisette, Pas de deux
8:11 Jean-Sébastien Bach / Johannes Brahms – Chaconne pour la main gauche en ré mineur (BWV 1004)
15:27 Richard Wagner / Franz List – Tristan et Isolde, La mort d'Isolde
24:42 Sergueï Rachmaninov – Rhapsodie sur un thème de Paganini, Op. 43
30:08 César Franck – Sonate pour violon et piano en la majeur (FWV 8)
42:20 Igor Stravinski- L'Oiseau de feu

AUDIO / Le programme joué à MENTON est disponible sur youtube, ici (captation Klara Festival, Bruxelles / mai 2026) : https://www.youtube.com/watch?v=jPDiBd1Nt8E&t=3366s

CD événement, annonce. Mozart, Beethoven: Piano Concertos in C-Minor / Rafal Blechacz, piano. Dresdner Philharmonie, Kent Nagano (direction) / 1 cd DG Deutsche Grammophon

Rafał Blechacz, lauréat du Concours international Chopin 2005, de fait grand chopinien, enrichit sa discographie chez Deutsche Grammophon dans cet album entièrement consacré à la tonalité du do mineur – un monde sonore que le pianiste décrit comme « *plein de profondeur, d'obscurité, de drame, de force* ».

Le pianiste polonais interprète le **Concerto pour piano n°24 en ut mineur de Mozart**, K. 491, et le **Concerto pour piano n°3 en ut mineur de Beethoven**, op. 37, accompagné par l’**Orchestre Philharmonique de Dresde** sous la direction de **Kent Nagano**. Le programme est complété par les 32 Variations en ut mineur, WoO 80, pour piano seul.

Les enregistrements ont été réalisés au Kulturpalast de Dresdeen octobre 2025 ; ils documentent à nouveau la complicité et la communauté de sensibilité entre le pianiste et le chef, Blechacz et Nagano, … une collaboration qui existe depuis leur première performance en 2013.

Les deux enregistrements capturent une entente rare : elle éclaire la grâce unique entre profondeur et candeur chez Mozart, la volonté et les forces de l’esprit chez Beethoven : « *La puissance, la concentration et l’attention—associées à la subtilité et à l’élégance—sont les qualités et les valeurs que je ressens le plus lorsque je travaille avec le maestro Nagano* », dit Rafal Blechacz. « *Je les trouve tout aussi présents dans ces deux magnifiques concerts… Peut-être est-ce la raison pour laquelle [nos interprétations] se sont déroulées si naturellement, harmonieusement et inspirées !* ».



Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS. **CLIC de Classiquenews été 2026**

Parution annoncée le 14 août 2026

PLUS D’INFOS : https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/rafal-blechacz-mozart-beethoven-piano-concertos-in-c-minor-119220

Tracklisting :

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Piano Concerto No. 24 in C Minor, K. 491

I. Allegro 2. II. Larghetto 3. III. Allegretto

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Piano Concerto No. 3 in C Minor, Op. 37 4.

I. Allegro con brio 5. II. Largo 6. III. Allegro

32 Variations in C Minor, WoO 80 7. Theme + Variations 1–2 8.


Deutsche Grammophon
Rafał Blechacz
PIANO CONCERTOS
Mozart No. 24 · Beethoven No. 3
Dresdner Philharmonie · Kent Nagano

QUATUOR VOCE. 6ème Festival « Les Rendez-vous des Princes », 16-24 août 2026. Quatuor Voce, Florian Frère, Collectif des Princes, Orchestre des Princes…

En Sud Ardèche, les membres du QUATUOR VOCE proposent un festival et une académie de musique, un « laboratoire » estival qui très identifié à présent dans le territoire, implique toutes les vocations musicales les plus motivées, et un public de plus en plus nombreux. Si la proposition revêt des « contours utopiques », l'engagement des Voce et leur volonté de transmission, comme l'offre pédagogique, sont très concrets, complets et très inspirants.

Chaque été, le Festival-Académie, mêle très astucieusement concerts et sessions de travail, complicité artistique et pédagogie, auprès d'artistes en herbe, amateurs chevronnés ou futur professionnels… Le principe est de nourrir et encourager les vocations musicales de 5 à 75 ans, qu'accompagnent et guident des musiciens et professionnels de haut vol

(concertistes, enseignants en conservatoires et écoles supérieures, musiciens d’orchestre, cheffe de chant…). Le Quatuor Voce incarne un fonctionnement chambriste exemplaire et spécifique qu’il aime aujourd’hui transmettre.

Cette effervescence humaine et artistique anime chaque été **le Domaine des Princes à Lanas**. Pendant **8 jours, du 16 au 24 août 2026**, les classes de cordes, percussions, pianos, entre autres, de nombreux musiciens professionnels toujours prêts à transmettre et à partager, feront vibrer les pierres ardéchoises.



Programme et temps forts

DIMANCHE 16 AOÛT 2026
11h, AILHON, église
Carte blanche à Florian Frère, violoncelliste

19h, PONT-DE-LABEAUME
église de Nieigles
Quatuor Voce: Beethoven l’argentin ?

MERCREDI 19 AOÛT 2026
VOGUË, Château, jardins suspendus, 21h
Florian Frère, Quatuor Voce, collectif des Princes
Beethoven, Schubert, D. Popper

VENDREDI 21 AOÛT 2026
Lagorce, Crypte, 19h
Ciné-concert : Charlot sur la route
Quatuor Voce et Hélène Peyrat, piano

SAMEDI 22 AOÛT 2026
FONS, presbytère, 19h
Soirée champêtre
Bethoven et Mozart
Orchestre des Princes

Église, 21h
España !
Albeniz, de Falla, Chabrier, Turina, Granados…
Lecollectif des Princes avec l’Orchestre des p’tits princes

DIMANCHE 23 AOÛT 2026
FONS, jardins du presbytère, 19h
soirée champêtre

avec le Collectif des Princes

LUNDI 24 AOÛT 2026
LANAS, église et place du village, 11h
Happy end
concert surprise proposé par les stagiaires de l'Académie des Princes (5-75 ans) – restitution du travail élaboré depuis le 16 août précédent. Mozart, Popper…

PASS spécial Accès tous les concerts : 50 euros

PLUS D'INFOS sur le site du **Quatuor VOCE** :
https://www.quatuorvoce.com/princes

LES RENDEZ-VOUS DES PRINCES #6

LABORATOIRE FESTIVAL ET ACADÉMIE



VIDÉO teaser 2026
Festival le Rendez-vous des Princes 2026

Déjà six années pour cette proposition originale aux contours utopiques : un festival de musique de chambre doublé d'une académie accueillant des artistes en herbe, des amateurs chevronnés ou de futurs professionnels, de 5 à 75 ans, encadrés par des musiciens de haut vol. Toujours accueillis au magique Domaine des Princes à Lanas, cette joyeuse bande promet à nouveau une semaine réjouissante.

Les fidèles villages de Lanas, Fons, Ailhon, Nieigles, Lagorce et le jardin suspendu du château de Vogüé donneront le ton avec des soirées en compagnie du collectif des Princes, de Florian Frère et du Quatuor Voce.

Du 16 au 24 août 2026, les cordes et les pianos du Collectif des Princes feront résonner les pierres ardéchoises.

ONPL / ORCHESTRE NATIONAL DES

PAYS DE LA LOIRE. PROKOFIEV, R. STRAUSS, ven 25, sam 26, dim 27 sept 2026. Lucas Debargue, Sascha Goetzel

Au programme du concert inaugural de l'ONPL saison 2026 – 2027, vertiges et spectaculaires accents ! D'abord le *Concerto pour piano n°2* de Sergueï Prokofiev avec le pianiste Lucas Débargue ; puis la verve flamboyante et spirituelle de Richard Strauss, dans deux poèmes symphoniques saisissants : *Mort et Transfiguration*, récit des dernières heures d'un artiste à l'agonie et, plus facétieux quoique tragique, la geste de *Till l'Espiègle*, héros superbe, « impertinent saltimbanque, frétillant jusqu'au bout de sa corde de pendu ». Deux autres merveilles qui déploient un orchestre foisonnant.

L'Opus 16 de PROKOFIEV déploie une cadence dans son premier mouvement (Andantino) – la plus longue et spectaculaire du

répertoire – qui exige du pianiste, virtuosité et expressivité hors norme. Un défi que le soliste invité, **Lucas Debargue**, relèvera sans sourciller. Prokofiev joue lui-même la partie de piano lors de la création le 5 sept 1913 : déployant une puissance de feu sans équivalent mais aussi une exceptionnelle finesse (cf l'esprit de toccata dans le Scherzo, II, noté vivace). Ample et ambitieux, le Concerto manifeste la pleine maîtrise du compositeur : les 4 mouvements sont traversés par un souffle irrépressible qui n'empêche pas la diversité des caractères : après le Scherzo (II) agile, facétieux, se détache la marche grinçante de l'intermezzo (III), le cheminement très juste du Final (IV), passant du sombre et méditatif au jaillissement conclusif, d'une énergie radicale.

---

ven 25, sam 26, dim 27 sept : PROKOFIEV, R. STRAUSS. Programme d'ouverture proprement dit sous la direction de Sascha Goetzel, intitulé « Till l'espiègle » d'après le poème symphonique de Richard Strauss, sommet de truculence symphonique, couplé avec le Concerto pour piano n°2 de Prokofiev (Lucas Debargue, piano), à Nantes les 25 et 26 sept, puis à Angers (Centre de Congrès, le 27 sept). Réservez vos places ici : https://onpl.fr/agenda/till-l-espiegle/

Vendredi 25 septembre 2026
NANTES, Auditorium Debussy, 20h

Samedi 26 septembre 2026
NANTES, Auditorium Debussy, 18h

Dimanche 27 septembre 2026
ANGERS, Centre de Congrès, 17h

Réservez vos places ici :
https://onpl.fr/agenda/till-l-espiegle/

Déroulé de l’événement

Benjamin Britten | Soirées musicales – 10’

Sergueï Prokofiev | Concerto pour piano n°2 – 31’
Lucas Debargue, piano

– entracte-

Richard Strauss | Mort et Transfiguration – 25’
| Till l’Espiègle – 15’

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE / Sascha Goetzel, direction

présentation saison 2026 2027

> *ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire. Saison 2026 – 2027 : les Temps forts. R. Strauss, Beethoven, Brahms, Nielsen, Sibelius, Rachmaninov, Jazz symphonique…*

ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire. Saison 2026 – 2027 : les Temps forts. R. Strauss, Beethoven, Brahms, Nielsen, Sibelius, Rachmaninov, Jazz symphonique…

Mouvement, transmission, rencontre… la nouvelle saison 2026 – 2027 de l’ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire renforce plus que jamais sa présence et son activité sur le territoire ligérien dont il est un acteur culturel incontournable. Grands héritages symphoniques, partitions clés du répertoire, mais aussi créations contemporaines, métissages féconds entre styles et traditions… , l’Orchestre invite à une nouvelle odyssée à Nantes, Angers et dans près de 30 villes ligériennes…

CD événement, annonce. « Lunaris », Bruce Liu, piano : Beethoven, Chopin, Debussy, Scriabine, Cage (1 CD DG Deutsche Grammophon)

Dans son prochain album *LUNARIS*, le pianiste Bruce Liu livre un programme intime conçu comme un voyage à travers la nuit, l'imagination, la transcendance, à parti de pièces pour le piano parmi les plus emblématiques. C'est un monde sonore nocturne où « le son, le silence et l'imagination convergent – l'album suit un arc narratif clair, guidant l'auditeur à travers une séquence de paysages intérieurs, de l'intimité à l'illumination »



Y figurent entre autres la Sonate au clair de lune et la Sonate Waldstein de Beethoven, partition majeur pour le clavier qui dialoguent ainsi avec Debussy, Bach/Siloti, Mompou, Ligeti ou Agnes Obel. Le pianiste sino-canadien **Bruce Liu** a remporté le Concours international de piano Chopin en 2021, à l'âge de 24 ans. Il signe avec la Deutsche Grammophon l'année suivante. Son premier album studio, « Waves » (Rameau · Ravel · Alkan), a été suivi par « The Seasons »,. Dans ce 3è album sous étiquette jaune,
Liu plus éclectique que jamais, conçoit « Lunaris », une collection variée d'œuvres associées à la nuit et à la lune. « La nuit est le moment où la réflexion et l'énergie créative se rencontrent », précise le pianiste. « L'idée de Lunaris m'est venue comme un mot à la fois familier et mystérieux. La racine, « luna », évoque immédiatement la lune, la nuit et une certaine lumière indirecte et profondément intime. Elle décrit ces heures où le monde extérieur devient calme et le monde intérieur ouvre un espace pour l'imagination, la sensibilité et une perception différente du temps ».

Aux côtés d'œuvres majeures du répertoire (Sonates « Clair de lune » et « Waldstein » de Beethoven, 4ème Sonate de Scriabine, « Rêverie » de Debussy), l'album comprend d'autres joyaux signés J.S. Bach, Mompou, Cage, Ligeti et la chanteuse-compositrice danoise Agnes Obel. Sortie CD, vinyle et numérique : **le 7 août 2026**.

Plus d'infos sur le site de l'éditeur **DG Deutsche Grammophon** :
https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/lunaris-bruce-liu-14449

Parution annoncée le 7 août 2026

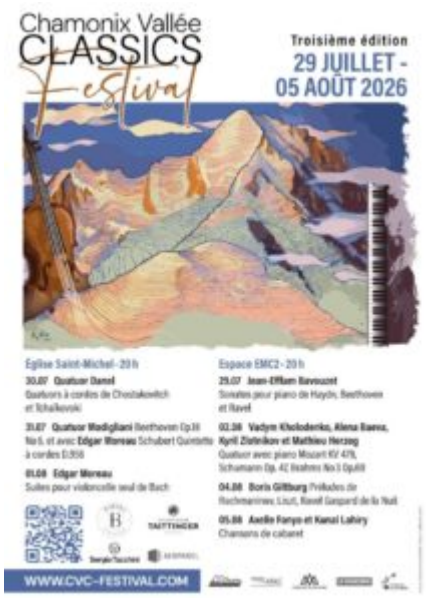
_____

CRITIQUE, festival. 3ème CHAMONIX VALLEE CLASSICS FESTIVAL (Espace Michel Croz 2), le 29 juillet 2026. HAYDN / BEETHOVEN / RAVEL par Jean-Efflam BAVOUZET (piano)

Il y a tout juste un an, nous vous parlions déjà dans ces colonnes de ce festival pas comme les autres, né de la passion et de l'amitié. Après deux éditions qui ont fait date, le *Chamonix Vallée Classics Festival* a rouvert ses portes hier soir, 29 juillet 2026, pour une troisième cuvée placée sous les plus hauts auspices, avec un concert d'ouverture qui s'est déroulé à l'Espace Michel Croz 2 – et qui mettait à l'affiche l'un de nos meilleurs pianistes hexagonaux : Jean-Efflam Bavouzet !

D'emblée, nous avons retrouvé l'esprit si particulier de ce rendez-vous musical unique : la symbiose entre une exigence artistique de tout premier plan et une atmosphère « *bon*

enfant » qui fait sa marque de fabrique. Le public, mélange d'initiés et d'amateurs avertis venus de toute la région mais aussi de l'Etranger – dont beaucoup de britanniques… Chamonix est l'une des destinations estivales favorites de nos amis d'Outre-Manche !… -, est réuni par la flamme communicative de son président. Cette flamme, c'est celle de **David Joseph**, avocat londonien dans la « *vraie vie*« , mais mélomane passionné et fondateur de ce festival, qui porte avec un enthousiasme contagieux un projet né avec son ami trop tôt disparu, **Bernard de Launoit**. Et que serait ce festival sans également **Denise Joseph**, sa charmante épouse, dévouée et présente sur tous les fronts – trésorière, mais aussi cheville ouvrière de la communication ! – et dont le sourire et l'élégance sont aussi précieux que son efficacité.



Pour ce cru 2026, c'est donc le pianiste français **Jean-Efflam Bavouzet** qui avait l'honneur de donner le « *la*« . Et quel « l*a* » ! Originaire de Lannion, en Bretagne, cet artiste a forgé son exceptionnelle technique au Conservatoire de Paris avant de briller sur les scènes internationales, de Solti à Boulez, et de conquérir les plus hautes récompenses (ICMA Artist of the Year en 2012, Gramophone Awards, Diapason d'Or…). Sa discographie, qui fait autorité pour les intégrales Haydn, Beethoven ou Debussy, chez Chandos, témoigne de sa place à part dans le firmament pianistique français et même international. Mais ce qui frappe d'emblée, c'est cette manière qu'il a de s'emparer du public avant même que la première note ne résonne. Car Bavouzet n'est pas seulement un technicien hors pair, c'est aussi un formidable pédagogue, un conteur qui prend le temps de présenter chaque pièce avec une verve, une profondeur et un humour qui désarment. Il ne se contente pas de jouer ; il explique, il raconte, il glisse une anecdote, il nous fait entrer dans l'intimité des

compositeurs, et l'on se surprend à rire de ses saillies tout en mesurant l'immense érudition qui les sous-tend. Ce soir, le programme intitulé « *Wien* » rendait hommage à Vienne à travers ses plus illustres enfants (Haydn et Beethoven !) – et l'un de ses plus beaux legs, la valse, et Bavouzet allait nous mener par la main dans ce voyage avec une maîtrise et une générosité confondantes.

Le concertiste a ouvert la soirée avec **Josef Haydn**, la *Sonate pour piano en la bémol majeur Hob XVI/46*, et dès les premières mesures, on est saisi par la clarté lumineuse du toucher, cette transparence qui est la marque des grands interprètes du maître d'Esterházy. Bavouzet, qui a gravé l'intégrale des *Sonates* de Haydn avec une autorité reconnue, en restitue à la perfection l'esprit primesautier et la profondeur souterraine, cette ambiguïté délicieuse entre légèreté de surface et gravité du propos. Les phrases s'enchaînent avec une évidence qui n'est que le fruit d'un travail acharné, et l'on perçoit déjà cette tendance qui est chez lui comme un péché mignon, ce goût pour la nuance *forte* qui vient dynamiser les contrastes, accentuer les saillies rythmiques, donner du relief à des passages qui, sous d'autres doigts, pourraient paraître anodins. Il aime pousser le clavier dans ses retranchements, jouer avec les couleurs, et si cette approche peut surprendre chez un interprète de Haydn, elle finit par convaincre tant elle révèle une énergie et une vitalité insoupçonnées. On entend le sourire dans les *allegros*, on devine une mélancolie à peine voilée dans les a*dagios*, et le public, déjà conquis, applaudit avec une chaleur qui n'a rien de conventionnel.

Vient ensuite **Ludwig van Beethoven**, la *Sonate pour piano No. 3 en ut majeur, Op. 2*, cette œuvre de jeunesse que le compositeur dédia à Haydn en signe de reconnaissance et peut-être aussi, déjà, d'émancipation. Bavouzet, qui s'est également mesuré à l'intégrale des *Sonates* de Beethoven, aborde cette partition avec une fougue communicative et une intelligence architecturale qui font merveille. Le premier

mouvement, *Allegro con brio,* explose littéralement sous ses doigts, les arpèges fusent avec une précision diabolique, les accents sont martelés avec une vigueur qui n'exclut jamais le chant, et l'on sent chez ce pianiste une joie manifeste à faire chanter ce piano, à lui arracher des sonorités qui semblent parfois empruntées à l'orchestre tant la palette est riche. Là encore, Bavouzet cède à ce penchant pour la dynamique appuyée, pour les *crescendi* qui s'emballent et les contrastes qui prennent des allures de tempête, mais c'est toujours avec une telle intelligence du phrasé, une telle compréhension de la structure que l'on est emporté sans réserve. L'*Adagio*, en mi majeur, est un modèle de respiration, de lyrisme contenu, de tendresse un peu mélancolique, et le pianiste sait y insuffler une chaleur qui touche au cœur. Puis le *Scherzo*, alerte et bondissant, avant un *Finale* qui est un véritable feu d'artifice de virtuosité, où les octaves s'entrechoquent, où les gammes se poursuivent en une course effrénée, et où Bavouzet déploie une puissance et une autorité qui soulèvent le public. On est passé de la grâce haydnienne à l'audace beethovénienne, et l'on mesure combien le parcours est cohérent, combien ce dialogue entre le maître et l'élève est habilement restitué par un interprète qui en connaît toutes les subtilités.



Après l’entracte, moment de convivialité qui est aussi l’esprit du festival, on bascule dans l’univers de **Maurice Ravel**, et c’est là que Bavouzet excelle peut-être le plus. Il entame par le *Menuet sur le nom d’Haydn*, une pièce brève mais dense, véritable hommage crypté où le compositeur tisse un motif à partir des lettres du nom du maître viennois. Sous les doigts du pianiste, cela devient un bijou d’élégance, un jeu de miroirs où se reflète toute la tradition classique filtrée par le prisme impressionniste, avec un toucher d’une délicatesse infinie, des nuances chuchotées, des couleurs pastel qui semblent flotter dans l’air. On est aux antipodes de la puissance déployée dans Beethoven, et Bavouzet, en virtuose complet, sait moduler son jeu avec une souplesse confondante.

Puis viennent les *Valses nobles et sentimentales*, et là, c’est une véritable plongée dans le monde raffiné et ambigu de

Ravel, ces huit valses qui sont à la fois une célébration et une critique du genre, un hommage à Schubert et à la Vienne impériale, mais aussi une distanciation ironique, un jeu de masques. Bavouzet s'y déploie avec une sensualité et une intelligence rares, faisant tourbillonner les rythmes, ciselant les harmonies avec une précision d'orfèvre, et s'autorisant parfois ces petites audaces, ces *rubati* à la limite de la rupture qui donnent à chaque valse un caractère unique. On adore chez lui cette manière qu'il a de souligner certains accents avec une vigueur presque brutale, de faire surgir des sonorités cuivrées là où l'on attendrait une caresse, d'ajouter une touche de sarcasme à la nostalgie, comme s'il nous prenait à témoin de la vanité de cette danse qui fut le symbole d'un monde en train de s'écrouler. C'est un régal, une leçon de style et d'invention, et le public, suspendu à ses doigts, ne perd pas une miette de cette lecture aussi érudite que jubilatoire.



Le programme s'achève avec la célèbre *Valse,* ce poème chorégraphique que Ravel avait d'abord conçu pour un grand orchestre symphonique, comme une apothéose et un vertige, une vision hallucinée du bal viennois qui bascule dans le chaos (et même la tragédie). Dans cette pièce, Bavouzet déchaîne les éléments. Le piano devient orchestre, les sonorités s'épaississent, les rythmes s'emballent, les dissonances se font plus âcres, et l'on assiste, ébloui, à la lente métamorphose d'un monde qui s'effondre sous ses propres excès. Le pianiste, qui a enregistré cette œuvre avec une autorité qui fait aujourd'hui référence, déploie une virtuosité époustouflante, des octaves torrentielles, des accords massifs qui semblent ébranler la salle, tout en maintenant une clarté de texture et une logique narrative qui donnent à cette page son sens

profond, cette lucidité tragique sur la beauté qui se consume. Il accentue délibérément, encore et toujours, les nuances *forte*, pousse les *fortissimi* jusqu'à la limite du soutenable, comme pour mieux signifier l'ivresse et la démesure de cette valse devenue danse macabre, et quand les dernières mesures s'éteignent dans un grondement sourd, le silence qui s'installe est plus éloquent que tous les applaudissements. Et pourtant, ils viennent ces applaudissements, d'emblée déchaînés, puis une *standing ovation* qui ne se dément pas, le public debout, conquis et reconnaissant.

Alors Bavouzet, avec ce sourire malicieux qui le caractérise, revient pour un *bis*, et c'est la *Toccata* extraite du *Tombeau de Couperin* du même Ravel qui fuse, un feu d'artifice de virtuosité pure, un tourbillon de notes qui semble défier les lois de la gravité pianistique. Là encore, il joue avec les couleurs, souligne certains contre-chants avec une vigueur qui frise l'impudence, accélère quelques passages comme pour tester les limites de l'instrument, et le public, ravi, entre dans ce jeu avec une jubilation communicative.

Jean-Efflam Bavouzet, par son exigence technique, son intelligence du répertoire et cette générosité qui est la sienne, a su toucher aussi bien le spécialiste que le novice, et c'est bien là le génie de ce festival – où la musique classique, débarrassée de ses oripeaux, se vit comme une fête partagée. Et tandis que **David et Denise Joseph** recueillaient les compliments sous les lumières tamisées de la **Salle EMC2**, on ne pouvait qu'applaudir à leur vision, à leur obstination, à ce pari fou de faire vivre la musique dans un lieu qui en était quasi dénué, porté par l'amitié, la passion et cette conviction que l'art, dans un monde où les financements publics se raréfient, trouvera toujours des personnes privées – ou des entreprises, comme ce soir ***Aerpanel*** qui parrainait le concert ! -, amoureuses de la musique, prêtes à la défendre à tout prix. Le **3ème Chamonix Vallée Classics Festival** est ainsi bel et bien sur les rails d'une aventure exceptionnelle – et

il reste 5 concerts d’exception pour s’en convaincre, à partager en famille (les concerts sont gratuits pour les moins de 30 ans !) ou entre amis… jusqu’au 1er août inclus !



CRITIQUE, festival. 3e CHAMONIX VALLEE CLASSICS FESTIVAL (Espace Michel Croz 2), le 29 juillet 2026. HAYDN / BEETHOVEN / RAVEL par Jean-Efflam BAVOUZET (piano). Crédit photographique (c) Droits réservés